

HISTOIRE  
DE  
L'ART DRAMATIQUE

DÉPOSÉ AUX TERMES DE LA LOI

---

BRUXELLES. — TYP. DE VEUVE J. VAN BUGGENHOUDT  
Rue de Scharbeck, 12

THEOPHILE GAUTIER

---

HISTOIRE

DE

L'ART DRAMATIQUE

EN FRANCE

DEPUIS VINGT-CINQ ANS

(5<sup>e</sup> série)



PARIS

ÉDITION HETZEL

LIBRAIRIE MAGNIN, BLANCHARD ET COMPAGNIE

59, rue Saint-Jacques

—  
1859

## I

MARS 1845. — Théâtre-Français : *les Burgraves*, trilogie par M. Victor Hugo. — Analyse de la pièce. — La composition et le style. — Attitude du public. — Qualité dominante chez M. Hugo. — Les génies mâles et les génies féminins. — Les acteurs. — Italiens : représentation au bénéfice de madame Grisi. — *Otello*. — L'enthousiasme rétrospectif. — Mario. — Innovation dans le costume du More de Venise. — Tamburini, Lablache. — Variétés : *une Nuit de mardi gras*. — Le cancan. — Opéra : *Charles VI*, paroles de MM. Casimir et Germain Delavigne, musique de M. Halévy. — La pièce et la partition. — Le cortège de Lancastré. — Où les classiques rendent des points aux romantiques. — Baroilhet, madame Stoltz.

13 mars 1845.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. *Les Burgraves*. — Autrefois, sur le faite des rochers qui hérissent les bords du Rhin, se dressaient, au milieu des nuées, des donjons inaccessibles habités par des burgraves, bandits gentilshommes, voleurs homériques qui rançonnaient les passants, pillaient les convois et remontaient ensuite à leurs nids avec leur proie dans les serres. Éventrées par les assauts, ébréchées par le temps, disjointes par l'envahissement de la végétation, les hautes tours des burgs abandonnés tombent pierre à pierre dans le fleuve ou pendent formidablement sur l'abîme en fragments démesurés. Aux brigands héroïques bardés de fer ont succédé les filous et les

escrocs. La ruse a pris la place de la force, les voyageurs ne sont plus détroussés que par les aubergistes. — Dans ses admirables *Lettres sur le Rhin*, M. Victor Hugo, avec ce talent descriptif qui n'eut jamais d'égal, nous a fait parcourir quelques-uns de ces antiques repaires féodaux dont il sait tous les secrets ; la salle d'armes, les caveaux aux voûtes surbaissées, l'escalier en colimaçon, le couloir qui circule dans l'épaisseur des murs, l'oubliette au fond pavé d'ossements, la guérite en poivrière accrochée aux créneaux comme un nid d'hirondelle, il nous a tout montré, il nous a promené dans toutes les salles, à tous les étages. — C'est sans doute en visitant un de ces donjons que l'idée des *Burgraves* est venue à l'illustre poète. Il aura d'abord, par le travail de la pensée, restauré les portions en ruine, remis à leur place les pierres écroulées, rattaché le pont-levis à ses chaînes, rétabli les planchers effondrés, arraché le lierre et les herbes parasites, replacé les vitraux dans leurs mailles de plomb, jeté un chêne ou deux dans la gueule béante des cheminées, posé çà et là dans l'embrasure des fenêtres quelques chaires de bois sculpté ; puis, quand il aura vu toutes les choses ainsi arrangées et remises en état dans le manoir seigneurial, la fantaisie lui aura pris d'évoquer les anciens habitants, car le poète a, comme la pythonisse d'Endor, la puissance de faire apparaître et parler les ombres. Hatto se sera présenté le premier, puis Magnus son père, puis Job l'aïeul, le cercle de la rêverie s'élargissant et se reculant toujours : cette vision des temps disparus, M. Victor Hugo l'a fixée et réalisée en vers magnifiques, et il en est résulté la trilogie des *Burgraves*.

Lorsque la toile, en se levant, laisse les yeux des spectateurs pénétrer dans le monde fantastique que sépare du monde réel cet étincelant cordon de feu qu'on appelle la rampe, nous sommes au burg de Heppenheff, une de ces hautes demeures féodales escarpées, inabordables, se cramponnant au rocher par des serres de granit, faisceaux de tours engagées les unes dans les autres, où la muraille continue la montagne à s'y méprendre, et dont les ruines du Château-Gaillard, près des Andelys, aux bords de la Seine, peuvent donner une idée à ceux qui n'ont pas vu les burgs du Rhin. Les nuages baignent les créneaux, et l'épervier, en passant, se déchire la plume au fer de la lance des sentinelles ; les fossés sont des abîmes